

Jean BAUWIN

Félix Radu joue avec les mots

« **QUITTE À ÊTRE
INCONSOLABLE,
AUTANT CONSOLER LES AUTRES** »

Ce jeune comédien namurois de 23 ans, auteur et acteur, triomphe en ce moment avec *Les mots s'improsent*, un seul en scène intelligent et drôle, parsemé de jeux de mots. « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années... », aurait pu dire de lui le poète.

Sur les planches, Félix Radu hypnotise. Il jongle avec les mots comme un virtuose. La raison dérape, la vie s'empoétise, et puis les rires fusent quand « *les mots s'improsent* ». Depuis trois ans, il remplit les salles avec son premier spectacle. Mais il ne fait pas que soigner la forme et enchaîner les calembours, il propose aussi du fond. Il parle d'amour, de poésie, de la solitude, de tous ces grands sujets qui traversent l'existence de chacun. Il n'est pas de ceux qui veulent éteindre le spectateur et mettre ses neurones en veille, il ambitionne au contraire de le réveiller, de lui apporter ce petit quelque chose qui va ranimer sa flamme. Qu'en sortant du théâtre, il ait envie de « bouffer » le monde, de dire « je t'aime » à la première personne qu'il croisera.

Félix Radu est un grand romantique. Musset a d'ailleurs nourri sa sensibilité. « *Je l'ai lu au bon moment. J'étais amoureux et j'ai trouvé chez lui comme un écho à ce que je vivais. Il est le poète qui a le mieux parlé d'amour. Tous les jeunes de vingt ans devraient recevoir du Musset par la poste.* » Pareil pour Victor Hugo ou Edmond Rostand. « *Ils ont su faire de leur mal d'exister quelque chose de très coloré, d'intelligent, d'humble et de généreux. J'espère faire comme eux, pour que ceux qui m'écoutent s'y reconnaissent eux aussi. Un livre, c'est une main que l'on tend à travers le temps pour que l'autre se sente moins seul.* »

SES AILES DE GÉANT

À l'adolescence, le jeune Félix se sent l'âme d'un artiste et s'essaie au dessin, avant de comprendre rapidement qu'il n'est pas doué. À l'IATA, une école namuroise qui accompagne les jeunes dans leurs démarches artistiques, il s'inscrit en art de la parole. Là, il sera dans son élément. Pour la première fois, ses faiblesses deviennent des forces. Il se sent comme l'albatros de Baudelaire. Ses ailes de géant qui l'encombrent et l'empêchent de marcher, deviennent ses meilleurs atouts. « *J'ai l'impression de prendre mon envol quand je suis sur scène ou que je saisis mon stylo. Tous mes défauts dans la vie réelle : être ultrasensible, bavard ou susceptible, deviennent des qualités. Je fais un piètre être humain, mais j'espère faire un bon auteur et un bon acteur.* »

Fort de ses maladresses donc, il réussit avec succès le concours d'admission dans la classe libre du Cours Florent. Cette classe prestigieuse, réservée à une vingtaine d'étudiants triés sur le volet, lui permet d'avoir accès gratuitement aux cours de cette école parisienne de renom. « *À nous deux maintenant !* », aurait-il pu s'écrier, comme le Rastignac de Balzac. Il s'installe à Paris, affamé de découvertes, gourmand de tout découvrir, dans une certaine frénésie : « *Je voulais brûler et être brûlé.* » Cela tombe bien, les Français ont une tendresse particulière pour ces Belges qui ont une vraie patte et une authentique sensibilité. « *Et puis, en France, on est un peu expatrié*, explique-t-il. *On ne se comporte pas de la même façon que quand on est chez soi, on se tient mieux. On a envie d'impressionner le grand frère. Cela nous tire vers le haut.* » Mais le Namurois n'oublie jamais ses racines et voudrait ramener en France un peu des couleurs grises de son ciel natal et des bouts de sa citadelle.

PEURS SUR LA VIE

Les mots s'improsent est son premier seul en scène. Depuis qu'il a quatorze ans, il écrit des sketches basés sur des jeux de mots. Cela lui vient naturellement. Il passe avec succès des concours d'humour et on l'incite à en imaginer d'autres,

puis à en faire un spectacle. En 2016, il obtient le prix de l'humour de la Fondation Raymond Devos. « *Au fond, j'ai fait ce spectacle parce qu'on me l'a demandé et j'ai kiffé cela. Mais ma passion, c'est l'écriture, le théâtre, la scène.* » D'ailleurs, avec Julien Alluette, un homme de théâtre, il revoit la mise en scène de son spectacle. Il se recentre autour d'un axe théâtral et met en évidence ce qui fait sa singularité et sa poésie. L'ensemble y gagne en force, en drôlerie et en émotion. En intelligence aussi.

Il y parle du temps qui passe, implacable, incontrôlable. « *J'ai peur de vieillir. Pour l'instant, je suis encore jeune, et je peux courir avec le temps, et même parfois le dépasser. Mais quand on vieillit, le temps nous largue. Les autres continuent de courir, et un jour, on a du mal à se lever du canapé, c'est terrible.* » La mort l'angoissait beaucoup quand il était plus jeune. Il était très en colère quand elle lui prenait les gens qu'il aimait. C'était une injustice intolérable. Aujourd'hui, il est un peu plus apaisé. « *Le véritable visage de la mort, c'est l'oubli. Quand on ne prononce plus votre nom. J'espère frapper de toutes mes forces pour créer des textes, des choses dont les gens se souviendront quand je serai mort.* »

« J'accuse la mort de faux et d'usage de faux. »

DE L'AUTRE CÔTÉ DU RIDEAU

Félix Radu confesse aussi son incapacité à se satisfaire du monde, cela lui fait comme un trou béant dans la poitrine. C'est injuste qu'il y ait des enfants qui souffrent, que des gens meurent de faim, que le ciel se taise quand on crie vers lui. « *Je suis un peu comme Camus. Je crois qu'il vaut mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui, vu tout ce qui se passe.* » Alors, puisqu'il n'y a pas de réponse, chacun se débrouille comme il le peut pour donner du sens. « *C'est pourquoi on a tant besoin de spiritualité, de religion parfois, et de se rassembler toujours.* » Chacun a sa façon personnelle de combler ce manque.

Pour ce jeune acteur, c'est faire du théâtre. « *Comblé le trou des autres, passer de l'autre côté du rideau, en voir les ficelles et créer du beau, de l'idéal pour remettre de l'harmonie dans ce foutu désordre. Comme le magicien qui apprend un nouveau tour qui perd toute la magie pour lui, mais la recrée pour les autres. Au théâtre, on renonce à être bien pour que les autres le soient, on perd l'espoir en l'amour pour que le spectateur, lui, croie à l'amour. Quitte à être inconsolable, autant consoler les autres.* »

Alors, inlassablement, il parcourt les routes de Belgique et de France. À Avignon, depuis deux ans, il remplit ses salles durant tout le festival. Le succès lui sourit au point que le spectacle tournera encore durant trois saisons. Mais d'autres projets l'appellent. Il vient d'intégrer l'équipe des *Enfants de chœur* sur Vivacité. Il travaille aussi avec Arthur Jugnot sur Sud Radio en France. On peut le voir au cinéma dans *La vérité si je mens 4*. Et puis, il y a cette pièce de théâtre qu'il vient d'écrire et qu'il espère faire monter d'ici peu à Paris. Il y parle d'amour, histoire de se confronter à ses maîtres, Musset et Hugo, en reprenant leurs propres armes. ■

Les mots s'improsent, le 09/11 à 20h, Abattoirs de Bomel, traverse des Muses 18, 5000 Namur. ☎081.22.53.49. Autres dates et actualités sur www.felixradu.com